

Sur le ring de l'amitié

Comment ne pas mettre ce deuxième roman de Françoise Pirart en regard du précédent ? Leurs parutions se suivent de quelques mois à peine. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la jeune romancière a veillé à varier les plaisirs.

Voilà qu'après nous avoir plongé, avec « La Croix de Saint-Vairant », dans un Moyen-Âge qui lui était étonnamment familier, elle nous donne un récit des plus contemporains, dans le fond comme dans la forme.

À l'instar de Joyce Carol Oates, l'auteur a un faible pour le plus brutal des sports, peut-être parce qu'il est toujours fermé aux femmes, et marque sa virilité de façon ostentatoire. Elle réussit en tout cas à nous rendre proches deux personnages qu'elle ne peut qu'avoir imaginés de

toutes pièces : un jeune garçon en rupture de milieu familial, qui opte pour un vagabondage digne des beatniks des grandes heures du « roadisme » américain, et un boxeur sur le retour, égaré par un hasard biographique de ce côté de l'Atlantique, qui prend ce jeune marginal en apprentissage.

Françoise Pirart nous rend attachante la valse hésitation de ces deux êtres qui se sont délibérément choisis une seconde vie, celle que seule le rêve peut aimer. Il sont l'un et l'autre si farouches qu'ils ne consentent pas facilement à la fraternité qui s'impose irrésistiblement à eux. Ils arrivent cependant à partager durant quelque temps cette complicité sans égale qui est celle du songe partagé.

Leurs voies, inévitablement, di-

vergent, parce que l'amitié, pas plus que l'amour, n'est garantie anti-corrosion. Dans l'intervalle, on nous en aura fait toucher du doigt la force et la fragilité, et craindre de page en page l'inéluctable fin de partie. Autant, dans le précédent, Pirart avait su retrouver la limpidité légendaire du récit médiéval, autant elle s'impose ici le déhanchement du « behaviorisme » à l'américaine. Un exercice de style diamétralement opposé. Voilà une jeune personne qui passe de la vielle au saxophone avec un indéniable bonheur. Quel changement de tactique nous réserve-t-elle pour son opus troisième ?

J.D.D.

Françoise Pirart, « Le rêve est une seconde vie », Bernard Gilson-Le Pré aux sources, coll. Micro-Roman, 140 pp.